

## La littérature francophone de l'Afrique subsaharienne en Suède. Les femmes font place à la honte

Ylva Lindberg

Université de Jönköping

---

### Francophone Sub-Saharan African literature in Sweden. Female writers make space for shame – *Abstract*

The aim of the article is to present the place and the role of contemporary Francophone Sub-Saharan African literature in Sweden. This study attempts to compare three levels in the circulation of literary works: translation, reception, and content. These dimensions converge in the analysis in order to pin down the place and the role of this literature in the Swedish context. The study is delimited to writers born after the independencies. The results show that contemporary francophone novels translated and categorized as African are dominated by female writers. The critique reveals a semantic field stressing the theme of shame in the novels by these six female authors, which is examined through in-depth analysis of one novel from each author. Preliminary conclusions are that Francophone African literature is present on the Swedish market since the independencies and even before, though, contemporary works translated into Swedish are produced in the diaspora. A comparison between the three studied levels show that female writers contribute to the shaping of African literature in Sweden to a great extent, even though literary critics sometimes judge them severely. Their explorations of aesthetic forms marry a new discretely engaged literature, constructive rather than vindictive. In this literature, the core issue of facing the shame is presented as a way to reach individual and collective dignity.

### Keywords

Translation, reception, close-reading, shame, Francophone Sub-Saharan African literature

## 1. Introduction

La visée principale de cette étude est de comprendre la place et le rôle de la littérature francophone africaine subsaharienne dans la Suède actuelle. Nous procédons en présentant trois niveaux dans la circulation du livre, lesquels, selon nous, sont étroitement liés. L'objet d'étude se dessinera donc en prenant en compte la traduction (1) et la réception (2), ainsi que le contenu (3) de la littérature francophone africaine diffusée en Suède. Quelque ambitieux que puisse paraître un tel projet, il nous semble pertinent de comprendre la littérature africaine subsaharienne à travers le prisme de ces trois niveaux, lesquels participent à créer l'espace et l'image de cette littérature sur le marché. L'étude est limitée aux auteurs contemporains, nés après les indépendances. Les résultats montrent que la littérature africaine francophone est présente en Suède depuis les années d'après-guerre et au-delà, et que les œuvres contemporaines traduites sont produites dans la diaspora. En outre, la comparaison entre les trois niveaux montre que les femmes auteurs dominent le marché et, en plus, contribuent en grande partie à la construction de l'image de la littérature africaine en Suède, bien qu'elles ne soient pas toujours appréciées par la critique journalistique. Elles élaborent de nouvelles formes esthétiques qui font émerger une littérature discrètement engagée, constructive plutôt que vindicative. La honte est un thème récurrent dans cette littérature. Affronter la honte s'avère être essentiel afin que l'individu et le collectif accèdent à la dignité.

## 2. La place de la littérature africaine en Suède

La littérature africaine subsaharienne fait partie de ces littératures dont la visibilité sur le marché des lettres reste marginale. Ses difficultés pour circuler dans le monde peuvent être expliquées par les nombreux obstacles qui apparaissent dès l'instance de la production. L'absence d'infrastructures éditoriales et d'un lectorat assez consistant sur le continent africain, ainsi que le manque de traducteurs, qui pourraient également agir comme introducteurs, sont sans doute les freins les plus évidents à sa circulation (Bgoya & Jay, 2013 ; Collins III, 2010, p. 4 ; Engman, 2001, p. 22 ; Tervonen, 2003). L'auteur togolais Kossi Efoui a même déclaré que « pour moi, la littérature africaine est quelque chose qui n'existe pas » (Cazenave & Célérier, 2011, p. 48 ; Coundouriotis, 2009, p. 53 ; Ducornau, 2011, p. 46), faisant allusion à la dispersion de la littérature du continent africain (Bonn, Garnier & Lecarme, 1997). Le fait que la distribution des textes vers un public plus large passe par des centres occidentaux comme Paris, met cette littérature en porte-à-faux, piégée entre la culture d'origine et la culture d'accueil, le plus souvent celle de l'ex-colonisateur. Ainsi poussée à une position de marginale et de méconnue, l'on peut penser que la littérature africaine est condamnée à jamais à une place dans l'ombre (Porra, 2005 ; Quaghebeur, 2012, p. 54).

Quoique les tendances actuelles sur le marché des lettres montrent, d'une part, une homogénéisation linguistique et culturelle (Heilbron, 2010 ; Rønning & Slaatta, 2012 ; Sapiro, 2010) et d'autre part, un renforcement de l'édition nationale (*SOU 2012* : 65, p. 324), il est possible d'observer une dynamique promouvant la diversité (Kovač & Wischenbart, 2010 ; Sapiro, 2010). Concernant la littérature africaine, sa visibilité a pu prendre forme grâce au succès mondial des auteurs comme Chinua Achebe et, plus tard, Chimamanda Ngozi Adichie (Ducornau, 2016 ; Engman, 2001, p. 23)<sup>1</sup>. Par ailleurs, les prix littéraires, par exemple

---

<sup>1</sup> Claire Ducornau (2016) démontre dans son article « How African literature is made » comment différentes institutions en Europe, surtout les éditeurs, ont contribué à créer l'espace des écrivains africains francophones sur le marché des lettres.

le prix Caine en Grande-Bretagne pour l'écriture africaine (Attree, 2013), ainsi que la publication de la liste des 100 meilleurs livres africains (Africa's 100 Best Books of the 20th Century), lancée en 2002 par le Salon du livre international du Zimbabwe<sup>2</sup>, sont des actions récentes contribuant à faire connaître la littérature africaine au public international. En outre, l'intérêt toujours grandissant des milieux universitaires, ainsi que la venue de l'internet qui a créé de nouvelles possibilités pour diffuser et discuter de la littérature, sont également des facteurs qui augmentent la visibilité (Acafou, 2015 ; Ducournau, 2016). Somme toute, on peut comprendre que des voix s'élèvent pour dire que la littérature africaine s'affirme sur le marché (Ducournau, 2016), quoique ce soit une tendance toute relative.

En Suède, la promotion de la littérature extra-occidentale et africaine ces 15 dernières années se traduit par un certain nombre d'actions, comme l'insertion d'œuvres africaines dans la collection « Alla tiders klassiker » [Les Classiques de tous les temps] (2006), l'organisation du congrès WALTIC (*Writers' and Literary Translators' International Congress*, 2008), l'Afrique en tant que thème au Salon du livre en 2010, la publication en 2012 d'un manuel scolaire littéraire où l'Afrique occupe une place importante, et, en 2013, l'instauration du festival littéraire international et annuel, Stockholm Literature<sup>3</sup>. Par ailleurs, le site web Världslitteratur.se [littératures du monde] offre une visibilité stable, puisqu'il fonctionne telle une base de données interactive qui intègre au fur et à mesure les traductions suédoises de la littérature extra-européenne, plus précisément de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine<sup>4</sup>. Toutes ces actions font preuve d'une transmission continue de la littérature africaine dont la présence en Suède date des années d'après-guerre et au-delà, mis à part quelques romans sud-africains publiés autour du tournant du siècle (Bladh, communication personnelle, le 21 décembre 2015, voir également Granqvist, 1985).

Or, au cours des années 1960 et 1970, la situation politique et les libérations des pays colonisés coïncident avec le climat culturel et engagé en Suède, renforçant ainsi l'intérêt pour l'Afrique. L'anthologie *Afrika berättar* [L'Afrique raconte] (1961) est souvent citée comme le point de départ d'un renouveau dans la réception et la perception de la littérature africaine en Suède. Cette publication reflète une tendance en Europe où de nombreuses anthologies regroupant des auteurs africains voyaient le jour, sans doute pour satisfaire le lecteur européen dans l'attente de connaître l'Afrique et ses problèmes à travers la fiction (Davis, 2015 ; Lievois, en cours de publication ; Porra, 2009 ; Svensson, 2015 ; Zakrajšek, 2016)<sup>5</sup>.

<sup>2</sup> Les partenaires dans le travail pour dresser la liste furent les suivants : African Publishers Network (APNET), the Pan-African Booksellers Association (PABA), associations des auteurs africains, les conseils du développement du livre, associations des bibliothèques.

<sup>3</sup> Les écrivains africains ou d'origine africaine invités à Stockholm Literature étaient les suivants : Chimamanda Ngozi Adichie (Nigeria), Binyavanga Wainaina (Kenya), Nthikeng Mohlele (Afrique du Sud), Teju Cole (Étas-Unis), Taiye Selasi (Étas-Unis), Marie Ndiaye (France).

<sup>4</sup> Le site est administré et financé par *Världsbiblioteket* [la Bibliothèque mondiale], qui loge à *Solidaritetsrörelsens hus* [la Maison du mouvement de solidarité] à Stockholm. Son but non-lucratif consiste en une construction progressive d'une base de données conceptualisée pour les lecteurs à la recherche d'inspiration, mais aussi pour fournir de l'information aux enseignants et aux maisons d'édition qui aspirent à développer des perspectives mondiales dans leurs activités. Le préambule de *Världslitteratur.se* fut *Macondo.nu* dont le contenu et les aspects formels ont été élaborés par plusieurs partenaires, entre autres par la maison d'édition Tranan, mais aussi par les usagers intéressés eux-mêmes. Voir Lindberg (2015).

<sup>5</sup> Il est intéressant de noter que la situation en Slovénie à cette époque correspond à une « ère des anthologies » et à un climat culturel où les contextes politique et éditorial vont de pair (Zakrajšek, 2016). Il est possible de constater la même tendance en Suède, quoiqu'elle se manifeste différemment.

La liste des 100 meilleurs livres africains offre la possibilité d'étudier quels auteurs et quelles œuvres consacrés ont été introduits en Suède<sup>6</sup>. Parmi les œuvres littéraires figurent non moins de 60 publications issues de l'Afrique subsaharienne, toutes langues confondues. Afin de connaître les titres transférés vers la Suède, nous avons consulté en parallèle le site web *Världslitteratur.se*. Une comparaison entre les deux sources montre que 26 des 60 auteurs et de leurs œuvres, soit 43 pour cent, existent en suédois<sup>7</sup>. Parmi ces 26 cas nous retrouvons neuf titres en français. Les auteurs francophones de la liste traduits en suédois sont Mariama Bâ, Ahmadou Kourouma, Camara Laye, Ferdinand Oyono, Ousmane Sembene, Léopold Sédar Senghor<sup>8</sup> et Aminata Sow Fall.

Il faudrait une étude approfondie pour observer les variations dans l'introduction de cette littérature en Suède. Il reste tout de même intéressant de constater que ces auteurs classiques sont introduits sur la scène suédoise dans les années 1970 et 1980. À partir de ce constat, il nous paraît intéressant d'étudier quels auteurs et quelles œuvres de la génération contemporaine transitent aujourd'hui vers la Suède. La réponse pourrait apporter des éléments pour mieux comprendre l'image de la littérature francophone et subsaharienne qui se construit dans la Suède actuelle. Pour ce faire, nous avons délimité l'objet d'étude aux écrivains nés après 1960, c'est-à-dire au moment des indépendances (Okuyade, 2014). L'analyse ne prend en compte qu'un seul genre, à savoir le roman, qui persiste comme la forme littéraire la plus représentative, dans le sens où elle offre à la fois le potentiel d'incarner une nation et de représenter les grandes villes cosmopolites du monde, tels des centres de culture et des sources pour l'imagination. Le roman peut faire rayonner un lieu, une culture et une langue, ce qui est mis en avant par les exemples dans l'essai *Atlas of the European Novel* (Moretti, 1999), ainsi que dans le développement théorique de Casanova (1999)<sup>9</sup>.

### 3. Les femmes se détachent de l'ensemble

Afin de recenser les traductions en suédois des œuvres africaines écrites par la jeune génération d'écrivains francophones nés après 1960, nous sommes parties une fois de plus du site *Världslitteratur.se*<sup>10</sup>. Le résultat montre une part curieusement dominante de femmes romancières. En effet, notre corpus recense six femmes auteurs : Nathacha Appanah (L'île Maurice, 1973), Bessora (Gabon, 1968), Calixthe Beyala (Cameroun, 1961), Fatou Diome (Sénégal, 1968), Léonora Miano (Cameroun, 1973), Marie NDiaye (France, aux origines sénégalaises, 1967), contre un seul homme : Alain Mabanckou (Congo-Brazzaville, 1966).<sup>11</sup>

<sup>6</sup> Pour un historique et une réflexion critique autour de la conception de la liste des 100 meilleurs livres africains, voir Ogunyemi (2009).

<sup>7</sup> Dans les rares cas où une œuvre précise de la liste n'existe pas en suédois, nous avons compté une autre œuvre traduite en suédois du même auteur. Pour cette étude, la présence d'une partie d'une œuvre en suédois est une information plus importante que d'avoir la traduction d'une publication spécifique.

<sup>8</sup> Son *Œuvres poétique* (2006) se retrouve en suédois en trois volumes aux titres différents.

<sup>9</sup> Aujourd'hui, la majorité des écrivains associés à la littérature africaine ont adopté le genre du roman, au détriment des contes traditionnels et de la poésie qui furent les genres prisés pendant la période coloniale (Ducournau, 2016, p. 169). Les écrivains qui apparaissent à partir des années 1980 sont des représentants de cette « troisième vague » du roman africain (Okuyade, 2014, p. xviii).

<sup>10</sup> Des sources supplémentaires sont nécessaires pour vérifier le nombre exact des traductions, mais le site *Världslitteratur.se* est assez fiable à l'égard des publications récentes en suédois.

<sup>11</sup> Le site *Världslitteratur.se* recense des auteurs de la même génération d'autres genres que le roman, précisément Marguerite Abouet, auteure de la BD à succès, *Aya*, et Fatou Keita qui écrit des livres pour enfants. Dans cette catégorie figure plusieurs hommes écrivains, tels qu'Eyoum Nanguè (BD), Dominique Mwankumi et Baba Wagué Diakité (livres pour enfants illustrés).

<b>Auteur</b>	<b>Titre original Maison d'édition, date de publication</b>	<b>Titre suédois Maison d'édition, date de publication</b>
Nathacha Appanah	<i>Le Dernier frère</i> Éditions L'Olivier (2007)	<i>Den siste brodern</i> Elisabeth Grate (2010)
Bessora	<i>Petroleum</i> Denoël (2004)	<i>Petroleum</i> Tranan (2012)
Calixthe Beyala	<i>Les Arbres en parlent encore</i> Albin Michel (2002) <i>Les Honneurs perdus</i> Albin Michel (1996)	<i>Ännu talar träden</i> Leopard (2003) <i>Vår förlorade heder</i> Leopard (2004)
Fatou Diome	<i>Le Ventre de l'Atlantique</i> Anne Carrière (2003) <i>Le Vieil homme et la barque</i> Naïve (nouvelle, 2010)	<i>Atlantens mage</i> Sekwa (2010) <i>Den gamle och båten</i> Karavan (revue, 2011)
Alain Mabanckou	<i>Demain j'aurai vingt ans</i> Gallimard (2010) <i>Black Bazar</i> Seuil (2009) <i>Mémoires de porc-épic</i> Seuil (2006) <i>Verre cassé</i> Seuil (2005)	<i>Imorgon fyller jag tjugo</i> Svante Weiler (2013) <i>Black Bazar</i> Svante Weiler (2011) <i>Ett piggsvins memoarer</i> Svante Weiler (2010) <i>Slut på kritan</i> Svante Weiler (2008)
Léonora Miano	<i>Ces âmes chagrines</i> Plon (2011) <i>Contours du jour qui vient</i> Plon (2006)	<i>Sorgsna själar</i> Sekwa <sup>12</sup> (2013) <i>Konturer av den dag som nalkas</i> Sekwa (2008)
Marie NDiaye	<i>Mon cœur à l'étroit</i> Gallimard (2007) <i>Trois femmes puissantes</i> Gallimard (2009) <i>Ladivine</i> Gallimard (2013)	<i>Mitt instängda hjärta</i> Natur och Kultur (2012) <i>Tre starka kvinnor</i> Natur och Kultur (2010) <i>Ladivine</i> Natur och Kultur (2014)

**Tableau 1.** Les auteurs francophones nés après 1960 et issus de l'Afrique subsaharienne avec leurs œuvres et les traductions en suédois.

Quoique cette liste soit restreinte, le déséquilibre entre auteurs hommes et femmes de cette génération est irréfutable, d'autant plus qu'il existe bien évidemment des auteurs hommes qui auraient pu être traduits, par exemple Kossi Efoui (Togo, 1962), Patrice Nganang (Cameroun, 1970), Sami Tchak (Togo, 1960) et Abdouhraman Waberi (Djibouti, 1965)<sup>13</sup>.

<sup>12</sup> La maison d'édition Sekwa, fondée en 2005, favorise des écrivains femmes (jusqu'en 2012 leur catalogue ne comportait aucun ouvrage rédigé par une plume masculine).

<sup>13</sup> Rappelons qu'en croisant plusieurs sources, Bladh (2009) a recensé 293 auteurs africains traduits en suédois. 230 de ces auteurs sont des hommes, à savoir une surreprésentation dans le sens inverse. De plus, il n'est pas sans intérêt qu'en France, la littérature des pays francophones d'Afrique subsaharienne se féminise de plus en plus à partir des années 1980 (Ducournau, 2012).

Dans le tableau (Tableau 1) sont réunies à l'ordre alphabétique les œuvres des auteurs du corpus traduites en suédois, leurs dates de publication, ainsi que les maisons d'édition françaises et suédoises.

Le tableau reprend bel et bien Marie NDiaye, née en France, sa seule patrie, où elle a reçu une éducation française. Cet état de fait aurait pu nous pousser à l'ôter de notre corpus. Cela dit, en Suède elle est reçue et présentée en tant qu'auteur francophone : le site web *Världslitteratur.se* la regroupe parmi les auteurs sénégalais. La critique suédoise peine également à reconnaître le caractère français de son œuvre, surtout avec l'arrivée du roman *Trois femmes puissantes* (2009), le premier de sa production qui évoque clairement la terre africaine (Lindberg, 2015). Ce titre suffit à Mikaela Lundahl pour inscrire NDiaye « dans une tradition d'auteures aux origines africaines. Depuis les années 1970, Buchi Emecheta, Nawal el Saadawi, Mariama Bâ et beaucoup d'autres ont décrit les conditions des femmes sous le colonialisme et après l'indépendance » [nous traduisons]<sup>14</sup>. Ensuite, la critique lie NDiaye aux jeunes femmes écrivains de la diaspora, telles que Chris Abani, Petina Gappah et Léonora Miano. Même en France la critique en fait l'amalgame, parfois sans véritable problématisation. Par exemple, il est un peu simplificateur de faire côtoyer NDiaye et Beyala en raisonnant autour des femmes écrivains africaines en tant que porte-paroles des Africaines, comme Hugo Bréant a une tendance à faire (Bréant, 2012 ; voir aussi Thomas, 2010). De surcroît, Cazenave et Célérier (2011) n'hésitent pas à avancer des arguments pour montrer que l'aspect discrètement engagé dans l'œuvre de NDiaye, la rattache à la catégorie « littérature africaine ».

Cette ambiguïté dans la catégorisation reflète sans doute l'appartenance bi- ou pluriculturelle de l'ensemble des écrivains du corpus. En effet, les auteurs recensés écrivent tous depuis la diaspora, ce qui n'était pas nécessairement le cas des œuvres traduites de la liste des 100 meilleurs livres africains (voir Edwards, 2003). L'hybridation culturelle de la littérature africaine, tout particulièrement dans le sillage de la migration, ne rend pas seulement la tâche de classification délicate, mais également celle de la critique des œuvres (Hargreaves, Forsdick & Murphy, 2010 ; Makayiko Chirambo & Makokha, 2013, p. 16). La perception de la littérature africaine classique est fortement marquée par le colonialisme, l'anticolonialisme et les indépendances (Helgesson, 2009). Ces phases distinctes comportent une esthétique de l'engagement qui exige de l'auteur africain de se préoccuper de la situation politique actuelle de l'Afrique. Cazenave et Célérier (2011) décrivent comment cette attente de la littérature africaine, souvent implicite, est à la fois réfutée et prise en charge par les auteurs francophones subsahariens contemporains. Pour la génération précédente l'engagement et la prise de parole furent une nécessité dans une société où le changement radical semblait possible. Chez les contemporains, l'écriture engagée paraît moins prononcée, voire effacé, et les textes semblent plutôt à la recherche d'un dérangement que d'une transformation. Il s'avère que le développement de formes et d'esthétiques littéraires éclipsent l'engagement, sans pour autant l'annuler dans sa totalité. La visée est peut-être plus importante chez cette jeune génération, ce qui est proposé dans *Le Monde diplomatique* où l'on peut lire que « des auteurs, nés après les indépendances, revendiquent l'universalité d'un art qui ne dit plus

---

<sup>14</sup> « N'Diaye skriver in sig i en tradition av författarinnor med afrikanskt påbrå. Sedan 1970-talet har Buchi Emecheta, Nawal el Saadawi, Mariama Bâ och många fler, beskriver kvinnors villkor under kolonialismen och efter självständigheten. » (Lundahl, 2011).

seulement l'Afrique mais le monde » (Chanda, 2004)<sup>15</sup>. S'il en est ainsi, les critiques doivent tenir compte aussi bien de la forme esthétique, de l'engagement lié à la tradition littéraire africaine, ainsi que de l'expression littéraire qui se veut universelle et sans frontières. Dans le suivant, la parole sera laissée à la critique suédoise des auteurs de notre corpus et à leur perception de cette littérature ambiguë<sup>16</sup>.

#### 4. La critique regroupe les femmes écrivains

La critique dans la presse et dans les revues est cherchée dans les bases de données Artikelsök et Retriever Mediearkivet qui recensent la plupart des quotidiens suédois, ainsi que certaines revues, telle que *Karavan* (depuis 1999) dont le rôle en Suède pour la transmission de la littérature extra-européenne s'est avéré important. Sans prétendre à une liste exhaustive d'articles écrits sur les auteurs et les œuvres du corpus, la comparaison entre auteurs montre bien deux échelles dans le transfert :

Calixthe Beyala : 43 articles

Marie NDiaye : 41 articles

Alain Mabanckou : 40 articles

Léonora Miano : 15 articles

Nathacha Appanah : 6 articles

Fatou Diome : 5 articles

Bessora : 4 articles

Le nombre d'articles de chacun des auteurs offre une indication sur leur visibilité dans la presse au moment de la parution de leurs œuvres. L'attention journalistique n'est pas proportionnelle aux œuvres publiées, étant donné que Beyala n'a que deux romans traduits en suédois, tandis que Mabanckou en a quatre. Il est possible que les débats autour du mot « nègre » souvent utilisé dans ses romans aient augmenté le nombre d'articles sur l'œuvre de Beyala<sup>17</sup>. Or, les trois auteurs en têtes ont tous reçu des prix prestigieux en France, tels que le prix de l'Académie française remis à Beyala en 1996, le prix Goncourt pour NDiaye en 2009 et le prix Renaudot décerné à Mabanckou en 2006. Ce couronnement représente un geste consacrant favorisant sans doute certains écrivains avant d'autres dans l'espace de la critique.

Les commentaires sur les textes inclus dans le corpus couvrent de nombreux aspects et sont assez différents entre eux. Cependant, il est possible d'identifier certains traits saillants. Par exemple, l'ensemble de la critique<sup>18</sup> présente Mabanckou d'une façon différente que les femmes écrivains. À l'égard de l'œuvre de Mabanckou, la critique s'avère être nettement plus élogieuse et axée sur des critères esthétiques, par exemple, la virtuosité langagière, la libération de la ponctuation, les techniques d'intertextualité et d'ironie, le rythme et la

<sup>15</sup> Voir aussi le manifeste « Pour une 'littérature-monde' en français » (Barbery et al., 2007), publié dans *Le Monde diplomatique*. Le terme « littérature-monde » a été analysé et critiqué à plusieurs reprises (Le Bris, 2007 ; Calderón, 2013 ; Coste, 2010 ; François, 2010 ; Porra, 2010), ce qui indique les difficultés de prendre en compte l'aspect hybride de la littérature francophone actuelle. Sans faire le rapport des interprétations différentes, nous pouvons constater que les signataires du manifeste cherchent à esquiver une catégorisation réductrice, dans la marge de la littérature française.

<sup>16</sup> Concernant l'ambiguïté de la littérature africaine, voir Harrow (1994) et Ekotto & Harrow (2015).

<sup>17</sup> Le roman a été lu comme feuilleton à la radio du service public. L'utilisation du mot « nègre », considéré comme politiquement incorrect, a suscité de vives réactions de la part des auditeurs suédois.

<sup>18</sup> L'analyse présente élargit le corpus d'articles étudiés dans des articles précédents (Lindberg, 2010 ; Lindberg & Cedergren, en cours de publication ; Lindberg, 2015).

perspective narratologique (voir Abrahamsson, 2011 ; Dahlbäck, 2010b ; Jarlsbo, 2011 ; Pettersson, 2011 ; Schottenius, 2010). Concernant son dernier roman, *Demain j'aurai vingt ans* (2013), le style est particulièrement loué (Karlstam, 2013), parce qu'abouti et ce, tout au long du récit (T. Eriksson, 2013). La critique met également en avant la voix convaincante du narrateur (Enander, 2013 ; U. Eriksson, 2013 ; Hjorth, 2013). Il n'y a que quelques réserves à propos de l'œuvre de Mabanckou (voir Håkansson, 2011 ; T. Eriksson, 2012 ; Schottenius, 2013).

NDiaye s'avère être la seule femme des écrivains du corpus à pouvoir se comparer à la critique valorisante du seul auteur masculin de notre corpus. Le style assuré de NDiaye est reconnu (Dahlbäck, 2010a), ainsi que l'importance de son œuvre dans la tradition littéraire française (Elam, 2010 ; Gunnarsson, 2012 ; Kullberg, 2013). Un journaliste s'exclame même à propos du roman *Mon cœur à l'étroit* (2007) que « la composition est brillante, franchement de la littérature sublime » [nous traduisons] (Gunnarsson, 2012)<sup>19</sup>. Il n'empêche qu'une critique occasionnelle est prononcée au sujet des personnages féminins de son roman *Trois femmes puissantes* (2009), considérés proches des clichés de la femme africaine souffrante et endurente (Lundahl, 2011).

De manière générale, la critique se montre moins enthousiaste à l'égard des femmes, bien que l'on reconnaisse les mérites de la prose tranchante de Beyala, « pointue telle une lance bien affilée » [nous traduisons] (Andersson, 2004)<sup>20</sup>, la beauté des locutions de Diome (Lorentzon, 2010), la simplicité et les tonalités justes de la prose d'Appanah (Larsen, 2010), le rythme et la musicalité de la langue de Miano (Wearn, 2008), ainsi que « la prose brute, satirique et concise de Bessora » [nous traduisons] (Johansson, 2013)<sup>21</sup>. Ces propos positifs restent pourtant modérés par rapport aux superlatifs employés concernant la littérature de Mabanckou et NDiaye, d'autant plus que les faiblesses sont soulignées en parallèle, avec plus ou moins d'insistance.

Lunderquist (2004) estime que le premier roman en suédois de Beyala fut une « catastrophe » [nous traduisons] et que le deuxième ne représente qu'un « océan de bavardage sans direction » [nous traduisons]<sup>22</sup>. Par ailleurs, Beyala est critiquée pour son exotisme (voir Lindberg, 2010), jugement qui frappe également Miano (Blomqvist, 2013), Bessora (Karlsson, 2013), Diome (Hamberg, 2010) et, à un moindre degré, Appanah (Sundin, 2010). Concernant Miano et Diome, les critiques soulignent l'aspect didactique qu'ils trouvent trop prononcé (Gunnarsson, 2013 ; Jarlsbo, 2010 ; Lorentzon, 2010 ; Nordenhök, 2008 ; Roos, 2007). Les traits didactiques chez Bessora et Appanah sont également soulevés, mais jugés moins sévèrement (Karlsson, 2013 ; Sundin, 2010).

La différence entre les femmes et les hommes écrivains du corpus ressort probablement plus nettement par le commentaire journalistique suivant : « Mabanckou n'est pas en premier lieu un auteur qui critique la société » [nous traduisons] (Schottenius, 2013)<sup>23</sup>. Apparemment, la forme et l'esthétique sont les traits les plus saillants de son art romancier aux yeux des journalistes. À l'inverse, les romans des femmes écrivains sont plus clairement traités de manière idéologique, à partir d'un message inhérent au texte et à l'intersection entre classe,

<sup>19</sup> « [...] mäterligt komponerad, rent av storartad litteratur. »

<sup>20</sup> « [...] vass som ett välvässat spjut. »

<sup>21</sup> « Bessoras råa, satiriska och kärnfulla prosa [...] »

<sup>22</sup> « [...] ett hav av planlöst pladder. »

<sup>23</sup> « Mabanckou är inte i första hand en samhällskritisk författare [...] »



genre et ethnicité où les questions sur le colonialisme, le postcolonialisme et le néocolonialisme sont évoquées. Même l'œuvre de NDiaye est commentée ainsi (Elam, 2010 ; Lundahl, 2011 ; Wirtén, 2012).

Il est possible d'observer des tentatives pour articuler ce message dans la presse journalistique. À ce propos, les mots « skam » [honte] et « skuld » [culpabilité] ont attiré notre attention, car, dans la critique, ces termes reviennent chacun une quinzaine de fois en relation aux œuvres des femmes écrivains, tandis que nous n'en trouvons pas une seule occurrence dans la critique de Mabanckou. En effet, un champ sémantique émerge en tenant compte de certains autres vocables récurrents liés à la honte, tels que « anklaga » [accuser], « döma » [juger], « förebrå » [reprocher], « dåligt samvete » [mauvaise conscience], « svek » [trahison], « förnedring » [humiliation], « utanförskap » [exclusion], « straffa » [punir], « förakta » [mépriser]. À l'opposé de ces mots aux connotations négatives, nous observons également des termes comme « ansvar » [responsabilité], « försoning » [réconciliation] et « värdighet » [dignité]. La dichotomie « honte – dignité » qui s'établit ainsi prête à penser que la honte, repérée par les critiques, n'est pas irréversible, mais peut se transformer en une entité positive.

Quoi qu'il en soit, la critique converge vers ce point focal que constitue la honte, reflétant un contenu, un message et, peut-être, un mode esthétique. En explorant le thème de la honte dans les romans mêmes des femmes écrivains, nous espérons mieux cerner les motifs pour utiliser ces vocables dans la critique, mais également mieux comprendre le rôle de cette littérature dans le contexte suédois.

## 5. En repérage de la honte

Le thème de la honte est profondément lié à la littérature postcoloniale dont la littérature africaine fait partie, puisque celle-ci aborde des sujets en rapport avec l'expérience oppressive de la colonisation, et avec une volonté de réécrire et redéfinir l'identité du colonisé (Ashcroft, Griffiths & Tiffin, 1989). Bewes (2011), dans son ouvrage sur la honte et le postcolonialisme, arrive même à la conclusion que la honte est un des fondements de ce courant littéraire et qu'elle renforce plutôt que de déconstruire le système structurel qui a permis la colonisation en premier lieu. Il s'ensuit que son analyse très théorique vise à démontrer que l'écriture de la honte présente plutôt une impasse pour les écrivains associés au postcolonialisme. Par ailleurs, les universitaires s'évertuent à analyser les expressions variées dans la littérature postcoloniale de ce sentiment négatif, qui n'offre au sujet que l'expérience d'être en inadéquation permanente avec son environnement (Filipovic, 2014 ; Johnson, 2013 ; Nesbitt, 2003). Nesbitt (2003) conclut son analyse basée sur l'œuvre d'Aymé Césaire par la remarque qu'« il n'y a pas de bonne honte, ne serait-ce que parce que les crimes commis persisteront devant toute honte de bonne volonté. La honte qui est bonne, ce n'est plus de la honte, c'est devenu autre chose » (p. 247).

Si la critique repère précisément la honte, et toutes les associations négatives qui semblent s'accoler à ce terme, comment se fait-il que la critique internationale mette en avant tout le contraire à l'égard des femmes écrivains ? En effet, les chercheurs observent que la littérature féminine et contemporaine de l'Afrique contribue à la construction d'une société africaine subsaharienne possible, à travers de nouvelles conceptions des relations politiques, sociales et personnelles (Cazenave, 2000, p. 244 ; Redouane, 2006, p. 31). La thèse de doctorat de Moji (2011), cosupervisée par l'écrivain Véronique Tadjo, vient corroborer cette idée, en explorant

comment la romancière subsaharienne contemporaine se réapproprie l'africanité, à travers un regard critique de la nationalité politique et culturelle (Moji, 2011, pp. 11-14). L'ouvrage de Coly (2010) met précisément au centre l'importance de la voix des femmes pour la littérature africaine francophone et contemporaine, puisque, selon Coly, celles-ci rompent avec une idée dominante dans les études littéraires et postcoloniales, à savoir que le sujet postcolonial serait par définition un déraciné, hybride et victime de la globalisation.

Ce courant féminin semble bouleverser les idées sur l'engagement et l'esthétique que l'on attend de la littérature africaine. Au lieu de s'enfermer dans une victimisation du subalterne, ces femmes orientent leurs récits vers l'avenir et les contextes internationaux. Hugo Bréant (2012) est même de l'avis que « la littérature féminine africaine constitue un véritable contre-discours positif, à même de revendiquer des changements sociaux majeurs » (p.118). Ce même constat émerge en filigrane dans le récent flux d'anthologies sur la littérature africaine féminine. Déjà en 2000, dans l'introduction à l'ouvrage *Black Women Writers Across Cultures*, Valentine Udoh James déclare concernant les femmes écrivains de l'Afrique subsaharienne :

They address political, economic, social, environmental, and scientific issues. Their writings question colonial and post colonial institutions' impact on women's status in Africa and posit new paradigms for a better and more equitable society (James, 2000, p. 2).

La contribution des femmes à la littérature africaine et à la construction d'un monde plus équitable est, par la suite, soulignée dans les introductions de plusieurs ouvrages (Ogunyemi & Allan, 2009 ; Okuyade, 2014 ; Diala-Ogamba & Sykes, 2015). Dans l'anthologie *The Critical Imagination in African Literature* (2015), Chielozona Eze laisse entendre que le courant féminin et féministe dans la littérature africaine est porteur d'une sensibilité aiguë à l'égard des comportements humains dans leurs contextes sociaux. Elle y observe un appel à la responsabilité et à l'empathie, remplaçant les thèmes dans la littérature africaine d'antan, de la colère et du refus de responsabilité (Eze, 2015).

À la lumière de ces différentes tentatives de qualifier et de situer la littérature féminine africaine, nous nous demandons comment l'articulation de la honte se manifeste à travers les œuvres des femmes écrivains de notre corpus pour en dégager un trait commun. Pour cette analyse, une sélection stratégique s'est imposée pour délimiter la lecture à un roman traduit en suédois de chaque auteure : Appannah, *Le Dernier frère* (2007) ; Bessora, *Pétroleum* (2004) ; Beyala, *Les Honneurs perdus* (1996) ; Diome, *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) ; Miano, *Contours du jour qui vient* (2006)<sup>24</sup> et NDiaye, *Trois femmes puissantes* (2009). Cette première tentative pour cerner la honte dans les textes s'inspire d'un procédé structuraliste où nous essayons de révéler les grandes lignes aptes à décrire la dynamique de ce champ sémantique.

Les récits oscillent entre plusieurs contextes dressés comme la source d'expressions multiples de la honte. Ces contextes sont, d'une part, collectifs, englobant la dichotomie entre l'Afrique et l'Europe et d'autre part, individuels, à savoir, les situations particulières des protagonistes. Les contextes collectifs pourraient se résumer par *la globalisation, la migration, l'histoire, le postcolonialisme, l'ethnicité, la classe et les conflits extérieurs* (Kamedjio, 1999). Les contextes

---

<sup>24</sup> « Suite africaine » est le titre qu'a donné Miano à sa trilogie comprenant *L'Intérieur de la nuit* (2005), *Les Aubes écarlates* (2009) et *Contours du jour qui vient* (2006). Les deux premiers volets se lisent de préférence ensemble, tandis que le troisième, publié en second, peut être lu en autonome, bien que l'on y trouve quelques clins d'œil aux précédents romans.

individuels se dessinent par la situation du protagoniste dans un contexte collectif spécifique, puisque, le protagoniste doit déployer ses ressources intérieures afin de répondre à la situation dans laquelle il se trouve. Il s'agit d'une intériorisation mentale des contextes qui se transforment en problématiques plus abstraites. À l'égard des récits en question, nous les qualifions de *l'image de soi, l'identité, la responsabilité, la dignité, la réussite et les conflits intérieurs*. Dans les romans se distingue ainsi une double cause de la honte, collective et individuelle, dont les deux extrêmes se reflètent l'une dans l'autre.

Avant d'exemplifier ce modèle à partir des romans, il convient de rappeler que la forme, le style et le récit diffèrent sensiblement entre les œuvres. Sur le fond des dissimilitudes évidentes, les points communs concernant le traitement du champ sémantique de la honte nous apparaissent d'autant plus pertinents. En effet, les six romans abordent deux contextes collectifs principaux:

1. *La migration* : Doula – Paris, dans le roman de Beyala ; Le Sénégal – La France, dans le roman de NDiaye ; L'île de Ndior – La France, dans le roman de Diome.
2. *L'histoire* : L'histoire d'ELF Gabon, dans le roman de Bessora ; l'histoire des guerres postcoloniales en Afrique, dans le roman de Miano ; l'histoire de la déportation de Juifs à l'île Maurice à la fin de la deuxième guerre mondiale, dans le roman d'Appanah.

**Migration** : Dans le premier contexte, les écrivains centrent leurs récits autour de l'altérité et de l'un ou plusieurs protagonistes en transition, tirés entre deux mondes. À travers les trois romans, un regard critique est porté sur la migration en tant que telle, dans notre monde global où les honteuses inégalités des chances sautent aux yeux. Dans le roman de Diome, un jeune homme est cité à ce propos : « Pour les pauvres [...] vivre c'est nager en apnée, en espérant atteindre une rive ensoleillée avant la gorgée fatale » (Diome, 2003, p. 110). Les femmes protagonistes<sup>25</sup> négocient et intériorisent à travers les récits, les différences entre les deux mondes dont elles font partie. Comme elles sont systématiquement en décalage avec leur environnement, que ce soit dans le pays d'origine ou dans le pays d'accueil, ce processus les amène à faire face à la honte, mais aussi à découvrir des ressources en elles-mêmes qu'elles ignoraient jusque-là. Ainsi, la honte n'apparaît pas seulement tel un sentiment négatif, mais s'avère aussi être un tremplin vers un développement personnel.

Dans le roman de Beyala, Saïda, après avoir atteint un âge mûr, est poussée par sa mère à aller en France, ce qui s'avère être le début d'une transformation radicale de l'image qu'elle a d'elle-même. Au cours de son cheminement, elle apprend à être responsable d'elle-même et de ceux qu'elle aime. Dans le roman de Diome, Salie a quitté son île natale pour la France où elle doit faire face à des obstacles et des échecs, c'est-à-dire à la honte, tout au long de la réalisation de ses rêves :

[...] j'avance sous le ciel d'Europe en comptant mes pas et les petits mètres de rêve franchis. Mais combien de kilomètres, de journées de labeur, de nuits d'insomnie me séparent encore d'une hypothétique réussite qui, pourtant, va tellement de soi pour les miens, dès l'instant que je leur ai annoncé mon départ pour la France ? (Diome, 2003, p. 15).

<sup>25</sup> Quoique les personnages principaux soient des femmes, il n'empêche que des récits secondaires rapportant le vécu de certains hommes, sont incrustés dans la narration. Tel est particulièrement le cas de *Trois femmes puissantes* (2009) de NDiaye, où une partie est portée entièrement par Ruby et ses réflexions intérieures. Diome élabore également dans la narration principale des histoires anecdotiques où les hommes sont au centre. Il n'est pas sans intérêt que ces hommes peinent à regarder la honte en face et à l'assumer.

NDiaye, pour sa part, suit trois destins différents. Le premier est une jeune femme issue de la migration qui affiche tous les signes de réussite dans le pays d'accueil. Pourtant, au retour dans son pays d'origine la façade s'écroule et les conflits intérieurs, pendant longtemps tenus à distance, font soudainement surface. Ensuite, le lecteur fait connaissance de Fanta à travers les pensées de son compagnon français. Son mutisme dans cette partie du roman renforce le sentiment d'inadéquation qu'elle doit ressentir dans son nouveau milieu français. Sa déception émerge en filigrane dans le texte ; un jour elle agit et prend sa vie en main. Dans le dernier récit de NDiaye, le lecteur accompagne Khady au cours de son voyage vers l'Europe. Elle rencontre les humiliations et les violences les plus atroces, ce qui la force à faire face à la honte tout en trouvant des stratégies pour y échapper.

Il est intéressant d'observer que sur un plan collectif, la migration est dépeinte tel un mouvement involontaire, imposé aux sujets qui en tant que migrants sont propulsés dans un état honteux. À l'inverse, sur un plan individuel, les sujets des romans se servent de cette honte situationnelle pour élever leur conscience et retravailler l'image d'eux-mêmes, leur identité, et pour résoudre des conflits intérieurs. L'interprétation, qui embrasse également les dimensions historiques, globales, postcoloniales, ethniques, sociales et conflictuelles dans le monde, finit ainsi dans l'ambiguïté où la honte écrase, tout en étant un moteur pour l'élévation de l'être.

**L'histoire** : Les trois romans restants prennent comme point de départ différentes tranches dans l'histoire liée au colonialisme, allant des exactions violentes entre ethnies à la déportation des Juifs, en passant par les affaires de corruption au sein de la société ELF-Gabon. Or, elles sont revisitées à travers un regard distant de l'expectative européenne, comme si ces écrivains cherchaient à équilibrer une histoire le plus souvent écrite par des hommes blancs, en excluant le continent africain. Dans son ouvrage *Something Torn and New : An African Renaissance* (2009), Ngugi wa Thiong'o examine de près les pratiques européennes pour implanter en Afrique une vue historique distordue, *dis-membered*, tout en encourageant à restaurer, *re-member*, cette même histoire.

Le romans d'Appanah, Bessora et Miano s'évertuent de suivre le précepte de Thiong'o, non seulement par les contextes collectifs, mais également par les parcours des protagonistes de ces romans. Les personnages principaux se trouvent imbriqués dans des événements qui dépassent leur situation et leurs intentions individuelles. Ils deviennent en quelque sorte les récipients et les porteurs d'une culpabilité et d'une honte collectives. Miano procède, dans *Contours du jour qui vient* (2006), d'une inspiration symbolique. Elle laisse Musango jouer le rôle d'un enfant abandonné par sa mère, qu'elle compte coûte que coûte retrouver. Cette fille peut être le peuple africain et cette mère, qui a oublié ses instincts maternels et qui n'arrive pas à garder ses enfants, représenterait alors le continent africain tout entier :

Le jour se lève et c'est encore la nuit, puisque tu es encore là. Ma mère haineuse, ma mère assassine, ma mère inconsolable d'une souffrance qu'elle ne peut pas nommer. C'est la nuit dans mon esprit où tu prends toutes les formes du chagrin. Je veux marcher vers le fleuve et m'asseoir un moment sur ses berges. Peut-être que j'entendrai ce que disent ces autres enfants mal aimés, ces oubliés dont nul ne porte le deuil (Miano, 2006, p. 125).

Le récit est une quête de la vérité, nécessaire pour arriver à une réconciliation et faire une rupture avec le chaos. Il en est de même du récit de Bessora, qui est construit comme une investigation policière. Le protagoniste doit passer par des événements pimentés d'absurdités rocambolesques qui mêlent le réel aux croyances superstitieuses locales, avant d'atteindre la

vérité, la paix et l'amour. Le roman d'Appanah suit de près un jeune garçon et son amitié avec un prisonnier juif de son âge, arrivé par un navire de déportation sur une côte de l'île Maurice. Sa culpabilité individuelle de la mort de David embrasse la conscience d'un monde entier, ce qui ressort dans la citation suivante où le protagoniste s'apprête à raconter l'histoire qui pourrait le délester de la honte et restituer la mémoire d'un individu qui nous concerne tous :

Il faut me pardonner [...], Je voudrais dire exactement ce qui s'est passé, c'est le moins que je puisse faire pour David, je voudrais dire l'important, je voudrais le mettre, enfin, lui, au centre de cette histoire, qu'il soit un individu (Appanah, 2005, p. 177).

Il importe de souligner que les romans du corpus se situent loin de la « littérature de témoignage », mais revisitent l'histoire et le monde contemporain par des stratégies esthétiques différentes. La honte y est inscrite, de manière à ce qu'elle apparaisse aussi bien sur un plan collectif qu'individuel. L'individu n'échappe pas à ce sentiment négatif, pas plus qu'à la responsabilité qu'elle entraîne pour rebâtir une identité et l'image de soi. Une fois les conflits intérieurs provoqués par les contextes collectifs résolus, les personnages mis en scène pourront atteindre la dignité, voire la réussite individuelle, c'est-à-dire, tout le contraire de la honte identifiée par la critique suédoise. En effet, quoique les transformations dans le sillage de la migration et des événements historiques soient dévastatrices pour certains groupes de l'humanité, ces femmes écrivains prennent en charge la mission de trouver des issues à cette spirale négative.

Selon notre analyse du corpus, les expressions et les expériences de la honte ne fonctionnent que comme une étape nécessaire d'auto-interrogation pour trouver la dignité. Le respect et l'honneur vont de pair avec cette dignité qui se concrétise différemment dans les récits. Dans le roman de Diome une seule phrase se répète à intervalles réguliers pour informer le lecteur de l'enjeu : « Chaque miette de vie doit servir à conquérir la dignité ». La lutte pour la dignité est, par ailleurs, exprimée par Saïda à la fin du roman de Beyala :

C'est ma lutte, du moins celle que m'ont léguée mon père et ma mère [...] J'ai assemblé ma vie de travers comme tous les immigrés. Mais peu importe, notre monde à nous est désintégré et on recolle les morceaux comme on peut (Beyala, 1996, p. 403).

Cette même attitude intègre se retrouve chez Khady, la femme migrante d'un des récits du roman de NDiaye :

Car à la honte sans remède du garçon, que pouvait-elle opposer sinon l'évidence un peu lasse de son propre honneur à jamais sauvegardé, la conscience un peu lasse de son irrévocable dignité ? (NDiaye, 2009, p. 322).

Le droit à la dignité, à la légitimation dans un contexte plus large que celui du seul individu, ressort non seulement de l'extrait du roman d'Appanah cité plus haut, mais également à la fin du roman de Miano :

Il ne peut rester enfoui là-dessous [...] sans t'avoir légitimée aux yeux de tous. Il te doit bien une maison. Il te doit bien des honneurs (Miano, 2006, p. 267).

Dans le roman de Bessora, le récit entier sert à débusquer la malhonnêteté et à honorer ce qui a été méprisé et violé, pour que les héros de l'aventure puissent finalement établir une sorte de réconciliation. Ici, les pratiques honteuses sont systématiquement dévoilées, telles que les protagonistes les observent au sein d'ELF-Gabon :

Pour le même poste et compétence égale, l'employé expatrié est systématiquement cadre du fait de l'expatriation, tandis que l'employé gabonais est automatiquement non-cadre du fait de son indigénité (Bessora, 2004, p. 43).

En résumé, la honte n'est pas bonne en soi, mais l'observation de ses causes, effets et conséquences dans les romans analysés, semble offrir des outils pour rompre avec ce sentiment négatif et d'atteindre une dignité responsable. Nous proposons que les femmes écrivains du corpus optent pour une prise en charge constructive de la représentation de la honte, qui pourrait se résumer en trois catégories :

1. La honte sans haine, à savoir, un regard sur la honte qui exclut la vengeance violente.
2. La honte par procuration, à savoir, une écriture qui implique l'écrivain même dans l'expérience de la honte.
3. La honte inclusive, c'est-à-dire la fusion entre la honte individuelle et collective.

Les stratégies pour reconnaître ce sentiment que l'on cherche le plus souvent à cacher ou obscurcir tendent dans les récits vers la rupture de la honte et ouvrent le chemin vers la dignité. La dynamique de la honte transmet ainsi un message qui pourrait être perçu comme didactique et comme un engagement dans les questions liées au colonialisme et au postcolonialisme de l'Afrique. Or, la honte ouvre également sur une prise de conscience universelle de ce sentiment tabou et signale une esthétique qui vise à marier le fond et la forme à travers les romans étudiés.

## 6. Conclusion

La mise en parallèle des trois dimensions a permis de cerner le mouvement et l'évolution en cours dans la transmission de la littérature francophone de l'Afrique subsaharienne en Suède. La représentation en suédois d'auteurs africains classiques comme Mariama Bâ, Ahmadou Kourouma, Camara Laye, Ferdinand Oyono, Ousmane Sembene, Léopold Sédar Senghor et Aminata Sow Fall sont la preuve d'une prise en compte dans la durée des classiques de cette littérature. Ces écrivains abordent plusieurs caractéristiques dans l'évolution de la littérature africaine, tels que le livre de témoignage, l'engagement féministe et l'engagement vindicatif. Cette lignée africaine et francophone est poursuivie en Suède au XXI<sup>e</sup> siècle, par la traduction d'écrivains nés après les indépendances ou après 1960 pour nos données. Toutefois, cette dernière vague de la littérature africaine en Suède se démarque sous plusieurs aspects des auteurs qui la précèdent.

Par exemple, la littérature féminine domine clairement cette génération traduite en suédois, car six des sept écrivains repérés sont des femmes. Cette surreprésentation reflète sans doute l'augmentation de femmes écrivains de l'Afrique (Okuyade, 2014). Or, cela n'explique pas entièrement les choix des éditeurs, car, le nombre d'hommes écrivains n'est pas en déclin. L'intérêt dont les milieux universitaires à l'international témoignent pour cette littérature féminine contribue sans doute aussi à lui donner une visibilité subsistante. Le plus souvent, les textes académiques commentent les œuvres de ces femmes écrivains en termes de changements positifs. Certes, l'introduction progressive de la littérature féminine de l'Afrique francophone en Suède reste à étudier de près, plus particulièrement en approfondissant chaque niveau abordé. Il n'en reste pas moins que notre étude révèle que contrairement à la critique internationale, la presse journalistique en Suède a tendance à critiquer les femmes de notre corpus pour leur écriture didactique ou pour leur exotisme flagrant, tandis que le seul homme est porté aux nues.

Nous nous référons à Véronique Porra pour expliquer cette différence. Porra contribue avec une réflexion sur la littérature francophone subsaharienne et contemporaine qui synthétise bon nombre d'analyses littéraires dans le champ. Elle développe notamment la tension entre

une esthétique d'engagement ou « d'identitaire » vis-à-vis une écriture où les influences culturelles sont multiples et mondiales, la voix ethnique gommée et où le récit semble déterritorialisé (Porra, 2005 ; 2009). De manière schématique, les femmes écrivains de notre corpus représenteraient la première tendance et Mabanckou la deuxième. Les romancières ne s'inscrivent pas pour autant facilement dans la tradition de la littérature africaine dite d'engagée ou d'identitaire. Bien que la critique ait du mal à l'identifier, elles sont plus proches d'un engagement discret (Cazenave & Célérier, 2011) où l'aspect esthétique, la forme et la langue, jouent un rôle important pour transférer un message.

La réception journalistique se montre relativement sensible à ce trait, mais peine souvent à trouver l'équilibre entre une esthétique où les formes et les références occidentales sont projetées à l'avant-scène et l'ancrage dans une tradition littéraire africaine où l'engagement et l'identité culturelle sont importants. Nous avons formulé l'idée que l'engagement discret se traduit par le thème de la honte identifié dans la réception suédoise des femmes écrivains du corpus. L'examen littéraire du thème de la honte se fait à partir d'esthétiques variées et semble nécessaire pour rompre avec des attitudes et des pratiques négatives. Ainsi, le thème de la honte forme le tremplin pour un changement aussi bien au niveau collectif qu'au niveau individuel. En outre, les récits montrent que c'est une étape obligatoire pour joindre l'opposé, à savoir la dignité, collective et individuelle. Cette vague féminine de l'Afrique francophone en Suède reflète la critique littéraire internationale, qui dépeint les femmes écrivains comme les gagnantes dans la diffusion de la littérature africaine contemporaine, porteuses d'un nouvel engagement littéraire, plus positif et constructif par rapport à ses homologues masculins. Le champ de recherche que forme le thème de la honte chez les femmes écrivains de notre corpus reste encore à explorer au niveau de la traduction et plus en détails au niveau linguistique et stylistique dans les romans. Néanmoins, ces résultats préliminaires prêtent à penser que ce champ sémantique est un trait d'une littérature postcoloniale et féminine qui se veut universelle. Il est fort possible que cette caractéristique facilite le transfert de ces romancières vers d'autres pays.

Effectivement, les auteurs francophones africains contemporains traduits sont uniquement des écrivains actifs depuis la diaspora. L'hybridité culturelle et linguistique semble être un trait marquant de la littérature africaine contemporaine et concerne aussi bien les auteurs que les œuvres de notre corpus. Il s'agit d'une littérature détachée du continent africain, en voyage entre le local et le global (Ducournau, 2016), dont la visée est moins de transmettre des vérités sur l'Afrique que des perspectives sur le monde. La littérature africaine francophone et féminine en Suède semble se définir comme un prolongement aussi bien esthétique qu'engagé où les dimensions interculturelles et universelles marquent souvent les œuvres. Dans cette perspective, le courant africain en Suède apparaît moins telle « une littérature de la périphérie par rapport à un centre qui est le centre occidental » (Moura, 2000, p.16), qu'une littérature mondiale nourrie par le centre, ce qui lui permet de voyager de manière transnationale. Arrivée en Suède, elle contribue à façonner notre conception de la littérature africaine d'aujourd'hui, sans oublier de nous offrir des visions pour la construction d'une société possible.

## 7. Bibliographie

- Abrahamsson, Ö. (2011, 17 décembre). En hejdlös drift med koloniala fördomar. *Östgöta Correspondenten*.
- Appanah, N. (2007). *Le Dernier frère*. Paris : Éditions de l'Olivier.
- Ashcroft, B., Griffiths, G. & Tiffin, H. (1989). *The Empire writes back: theory and practice in post-colonial literatures*. Londres : Routledge.
- Andersson, G. (2004, 15 novembre). Ett välväsat spjut. *Aftonbladet*.
- Africa's 100 Best Books of the 20th Century.  
[http://library.columbia.edu/locations/global/virtual-libraries/african\\_studies/books.html](http://library.columbia.edu/locations/global/virtual-libraries/african_studies/books.html)
- Acafou, Z. (2015). *Littérature africaine d'expression française : un grand cadavre à la renverse? : suivi de chroniques*. [s.n.] : Mary Brou Foundation Publishing.
- Attree, L. (2013). The Caine Prize and contemporary African writing. *Research in African Literatures*, 2(44), 35-47.
- Barbery, M. et al. (2007, 15 mars) Pour une « littérature-monde » en français. *Le Monde diplomatique*.  
[http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde\\_883572\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html)
- Bessora. (2004). *Pétroleum*. Paris : Denoël.
- Bewes, T. (2011). *The event of postcolonial shame*. Princeton University Press.
- Beyala, C. (1996). *Les Honneurs perdus*. Paris : Albin Michel.
- Bladh, E. (2009). Caribbean and Sub-Saharan African literature in Swedish translation. *American Journal of Translation Studies*, 1(1), 64-82.
- Blomqvist, M. (2013, 29 avril). Samma gamla exotism. *Helsingborgs dagblad*.
- Bgoya, W. & Jay, M. (2013). Publishing in Africa from independence to the present day. *Research in African Literatures*, 2(44), 17-34.
- Bonn, C., Garnier, X. & Lecarme, J. (dir.) (1997). *Littérature francophone. 1 : Le Roman*. Paris : Hatier et AUPELF-UREF.
- Bréant, H. (2012). De la littérature féminine africaine aux écrivaines d'Afrique. *Afrique Contemporaine*, 1(241), 118-119.
- Calderón, J. (2013). Les Implications du manifeste. In C. Francis & R. Viau (dir.), *Trajectoires et dérives de la littérature-monde : poétiques de la relation et du divers dans les espaces francophones* (pp. 29-54). Amsterdam : Rodopi.
- Casanova, P. (1999). *La République mondiale des lettres*. Paris : Editions du Seuil.
- Cazenave, O. & Célérier, P. (2011). *Contemporary francophone African writers and the burden of commitment*. Charlottesville : University of Virginia Press.
- Chanda, T. (2004, décembre). Tant que l'Afrique écrira, l'Afrique vivra. *Le Monde diplomatique*.
- Collins III, P. W. (dir.). (2010). *Emerging African voices. A study of contemporary African literature*. Amherst : Cambria Press.
- Coundouriotis, E. (2009). Why history matters in the African novel. In G. Desai (dir.), *Teaching the African novel* (pp. 53-69). New York : The Modern Language Association of America.
- Coste, C. (2010). La France est-elle un pays francophone ? *Recherches & Travaux*, 76, 91-107.
- Dahlbäck, J. (2010a, 16 septembre). Mästerlig och behärskad stil. *Göteborgs-posten*.
- Dahlbäck, J. (2010b, 13 décembre). Uppsluppen fabel med flera bottnar. *Göteborgs-posten*.
- Davis, C. (2015). *Creating postcolonial literature*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- Diala-Ogamba, B. & Sykes, E. (dir.) (2015). *Literary crossroads. An international exploration of women, gender, and otherhood*. Lanham : Lexington Books.
- Diome, F. (2003). *Le ventre de l'Atlantique*. Paris : Anne Carrière.
- Ducornau, C. (2011). From one place to another : The transnational mobility of contemporary francophone Sub-Saharan African writers. In A. Mabanckou & D. Thomas (dir.), *Francophone Sub-Saharan African literature in global contexts* (pp. 49-61). New Haven : Yale University Press.
- Ducournau, C. (2012). Écrire, lire, élire l'Afrique : les mécanismes de réception et de consécration d'écrivains contemporains originaires de pays francophones d'Afrique subsaharienne (Thèse de doctorat). Paris : EHESS.
- Ducournau, C. (2016). How African literature is made : The case of authors from francophone Sub-Saharan Africa (1960-2010). In S. Helgesson & P. Vermeulen (dir.), *Institutions of world literature. Writing, translation, markets* (pp. 160-173). New York : Routledge.



- Edwards, B. H. (2003). *The practice of diaspora : Literature, translation, and the rise of black internationalism*. Cambridge : Harvard University Press.
- Ekotto, F. & Harrow, K. W. (Dir.) (2015). *Rethinking African cultural productions*. Bloomington : Indiana University Press.
- Elam, I. (2010, 3 juillet). Själens smärta ger djupa sår. *Dagens nyheter*.
- Enander, C. (2013, 27 mars). [sans titre]. *Helsingborgs dagblad*.
- Engman, I. (2001). *Var är all världens litteratur? : en undersökning om skönlitteratur för vuxna i svensk översättning från Asien, Afrika och Latinamerika*. Stockholm : Statens kulturråd.
- Eriksson, T. (2013, 20 mars). Skärvan ni barnets blick. *Expressen*.
- Eriksson, U. (2013, 11 mars). En värld som förför. *Göteborgs-posten*.
- Eze, C. (2015). African postcolonial imagination and the moral challenges of our times. In M. Nwosu & Obiwu (dir.), *The critical imagination in African literature. Essays in honor of Michael J. C. Echeruo* (pp. 110-126). Syracuse University Press.
- Filipovic, Z. (2014). Ashamed of who I am. In M. Gunnarsdóttir Champion & I. Rasmussen Goloubeva (dir.), *Ethics and poetics: Ethical recognitions and social reconfigurations in modern narrative* (pp. 81-105). Newcastle : Cambridge scholar publishing.
- François, C. (2010). Le Débat francophone. *Recherches & Travaux*, 76, 131-147.
- Granqvist, R. (1985). *Bilden av Sverige i receptionen av afrikansk litteratur 1950-1970*. Umeå Universitet.
- Gunnarsson, B. (2012, 31 mai). Storartad symbolisk moralitet. *Göteborgs-posten*.
- Gunnarsson, B. (2013, le 4 mai). [sans titre]. *Göteborgs-posten*.
- Hamberg, M. (2010, 2 décembre). Exilens dilemma. *Helsingborgs dagblad*.
- Harrow, K.W. (dir.) (1994). *Thresholds of change in African literature: the emergence of a tradition*. Londres : Currey.
- Hargreaves, A. G., Forsdick, C. & Murphy, D. (dir.) (2012). *Transnational French studies: postcolonialism and littérature-monde*. Liverpool University Press.
- Helgesson, S. (2009). The changing history of African literature. In B. de Meyer & N. ten Kortenaar (dir.), *The changing face of African literature = Les nouveaux visages de la littérature Africaine*, (pp. 27-40. Amsterdam : Rodopi.
- Hjort, E. (2013, 12 mars). En röst som övertygar. *Svenska dagbladet*.
- Håkansson, G. (2011, 2 novembre). Tillbaka till rötterna. *Dagens nyheter*.
- Jarlsbo, J. (2010, 9 octobre). Välkryddad exilberättelse. *Svenska dagbladet*.
- Jarlsbo, J. (2011, 7 novembre). Ytterligare ett bevis för Mabanckous storhet. *Svenska Dagbladet*.
- Johansson, K. (2013, 28 mars). Olja på vågorna. *Helsingborgs dagblad*.
- Karlstam, C. (2013, 10 avril). Världen sedd med en tioårings blick. *Upsala nya tidning*.
- Karlsson, S. O. (2013, 16 janvier). Berättelse på djupet. *Expressen*.
- Kemedjo, C. (1999). La Modernité africaine et l'écriture de la honte : le spectre du déshonneur dans les impasses postcoloniales. *L'Esprit créateur*, 39(4), 128-138.
- Kovač, M. & Wischenbart, R. (2011). *Literary translation in current European book markets. An analysis of authors, languages, and flows*. Diversity Report 2010.
- Kullberg, C. (2013). Genialiskt om hemlösa nomaders utsatthet. *Karavan*, 1, 79–80.
- Larsen, S. (2010). Ett litet mästerverk från Mauritius. *Karavan*, 2-3, 145-146.
- Le Bris, M. & Rouaud, J. (2007). *Pour une littérature-monde*. Paris : Gallimard.
- Lievois, K. (en cours de publication). Les traductions néerlandaises des romans francophones camerounais. *Tydskrif vir letterkunde*, 53(1).
- Lindberg, Y. (2010). Calixthe Beyala chez les Scandinaves. *Présences francophones*, 75, 167-186.
- Lindberg, Y. (2015). Le Regard suédois sur les femmes écrivains de la francophonie. In S. Briens & M. Cedergren (dir.), *Médiations interculturelles, trajectoires et circulations entre la France et la Suède de 1945 à nos jours*. Presses universitaires de Stockholm.
- Lindberg, Y. & Cedergren, M. (en cours de publication). La Nouvelle voie littéraire francophone ou la voix des minorités. Les Littératures francophones dans la presse suédoise entre 2005 et 2014. In M. Vounda & D. Atangana Kouna (dir.), *Les francophonies littéraires : connexions, déconnexions, contacts, interstices, marges et ruptures*. Yaoundé : Atelier de Critique et de Créativité Littéraires (ACCL). Université de Yaoundé I.
- Lorentzon, L. (2010). Att ge sig iväg eller inte. *Karavan*, 4, 56-57.
- Lundahl, M. (2011). [sans titre]. *Ord & Bild*, 3, 117-120.
- Lunderquist, T. (2004, 29 septembre). Förtjänsterna drunknar i ett hav av pladder. *Svenska dagbladet*.

- Makayiko Chirambo, R. & Makokha, J. K. S. (dir.). (2013). *Reading contemporary African literature. Critical Perspectives*. Amsterdam : Rodopi.
- Miano, L. (2006). *Contours du jour qui vient*. Paris : Plon.
- Moji, P. B. (2011). *Reimaginer la nation : nationalisme africain, engagement sociopolitique et autoreprésentation chez les romancières subsahariennes* (Thèse de doctorat). Paris : Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Moretti, F. (1999). *Atlas of the European novel, 1800-1900*. Londres : Verso.
- Moura, J.-M. (2000). La Critique postcoloniale. Étude des spécificités. *Africultures*, 28, 14-22.
- NDiaye, M. (2009). *Trois femmes puissantes*. Paris : Gallimard.
- Nesbitt, N. (2003). Honte, culpabilité, et devenir dans l'expérience coloniale. In B. Chaouat (dir.), *Lire, écrire la honte : actes du colloque de Cerisy-la-Salle, juin 2003* (pp. 235-250). Presses Universitaires de Lyon.
- Ngugi wa Thiong'o, (2009). *Something torn and new : An African renaissance*. New York : BasicCivitas Books.
- Nordenhök, H. (2008, 27 novembre). Berättarröst som har svårt att låta trovärdig. *Göteborgs-posten*.
- Ogunyemi, C. O. (2009). Prolepsis. Twelve telling tales by African women. In C. O. Ogunyemi & T. J. Allan (dir.), *Twelve Best Books by African Women. Critical Readings* (pp. 2-14). Ohio University Press.
- Okuyade, O. (2014). Introduction. Familiar realities, continuity, and shifts of trajectory in the new African novel. In O. Okuyade (dir.), *Tradition and change in contemporary West and East African fiction* (pp. ix-xxxii). Amsterdam : Rodopi.
- Pettersson, M. (2011, 22 octobre). Ett annat Paris. *Helsingborgs dagblad*.
- Porra, V. (2005). De la marginalité instituée à la marginalité déviante ou que faire des littératures africaines d'expression française contemporaines ? *Revue de littérature comparée*, 2(314), 207-225.
- Porra, V. (2009). Rupture dans la postcolonie ? Sur quelques modalités de la contestation des discours exotique et anthropologique dans les littératures africaines francophones contemporaines. In S. Segler-Messner (dir.), *Voyages à l'envers. Formes et figures de l'exotisme dans les littératures post-coloniales francophones* (pp. 27-44). Presses universitaires de Strasbourg.
- Porra, V. (2010). Malaise dans la littérature-monde (en français) : de la reprise des discours aux paradoxes de l'énonciation. *Recherches & Travaux*, 76, 109-129.
- Quaghebeur, M. (2012). Historicités singulières et émergences du Soi dans les Francophonies d'Afrique. In A. P. Coutinho, M. Outeirinho & J. Domingues de Almeida (dir.), *Nos et leurs Afriques: constructions littéraires des identités africaines cinquante ans après les décolonisations = Áfricas de uns e de outros : construções literárias das identidades africanas cinquenta anos após as descolonizações* (pp. 43-73). Bruxelles : Lang.
- Redouane, N. (dir.). (2006). *Francophonie littéraire du Sud*. Paris : L'Harmattan.
- Rønning, H. & Slaatta, T. (2012). A very special trade? Or just like other media? Characteristics of the international book industry, *SOU 2012 : 10. Läsarnas marknad, marknadens läsare*, 363–378. <http://www.regeringen.se/sb/d/15600/a/187846>
- Roos, M. (2007, 9 octobre). Kontinent utan minne. *Sydsvenska dagbladet*.
- Sapiro, G. (2010). *Les Échanges littéraires entre Paris et New York à l'ère de la globalisation*. Paris : Centre européen de sociologie et de science politique.
- Schottenius, M. (2010, 4 septembre). Alain Mabanckou : Ett piggsvins memoarer. *Dagens nyheter*.
- Schottenius, M. (2013, 6 avril). Rart och absurd. Skarpa tankar ur en pojkes oskyldiga språk. *Dagens nyheter*, pp. *SOU 2012 : 65. Läsandets kultur*. (2012). Stockholm : Kulturdepartementet.
- Sundin, T. (2010, 16 février). Den siste brodern en judisk flykting. *Västerbottenskuriren*.
- Svensson, R. (2015). Afrikansk skönlitteratur på svensk bokmarknad 1961-1981. Bo Cavefors bokförlag och *Afrika berättar. Tidskrift för litteraturvetenskap*, 2-3, 33-44.
- Tervonen, T. (2003). Traduire le pluriel. *Africultures*, (54), 50-51.
- Thomas, D. (2012). The 'Marie NDiaye Affair' or the Coming of a Postcolonial *Évoluée*. In A. G. Hargreaves, C. Forsdick & D. Murphy, (dir.), *Transnational French studies : postcolonialism and littérature-monde* (pp. 146-163). Liverpool University Press.
- Udoh James, V., Etim, J. S., Marshall James, M. & Njoh, J. A. (dir.). (2000). *Black women writers across cultures. An analysis of their contributions*. Oxford : International Scholars Publication.
- Wirtén, P. (2012, 23 juin). Vandrante i en mardröm. *Expressen*.
- Zakrajšek, K. (2016). Les Littératures francophones de l'Afrique subsaharienne et du Maghreb en slovène 1960-1990 : éléments pour une histoire de la traduction. *Parallèles*, 28(1), 28-44.



Ylva Lindberg  
Jönköping University  
[Ylva.lindberg@ju.se](mailto:Ylva.lindberg@ju.se)

**Biographie :** Ylva Lindberg est maître de conférences en littérature, habilitée à la recherche à l'Université de Jönköping en Suède. Elle enseigne le français, la littérature comparée, la communication interculturelle et la didactique du suédois. Ses recherches littéraires portent aussi bien sur des paramètres immanents du texte que sur des paramètres externes comme le contexte de l'œuvre et sa réception. Ses publications couvrent des champs aussi divers que la littérature de la Belle époque, la littérature francophone contemporaine, la bande dessinée et les média sociaux.